Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [10]

Artikel: Bertha von Suttner, une pionnière du pacifisme

Autor: Bugnion-Secretan, Perle / Suttner, Bertha von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bertha von Suttner, une pionnière du pacifisme

Le nom de cette Autrichienne sort de l'oubli. On réédite certains de ses écrits et une biographie suivie d'un choix de textes vient de paraître, publiée par une femme dans une collection de poche répandue en Allemagne[1]. Si le style de Bertha von Suttner est démodé, ses idées et sa vie méritent notre intérêt.

Bertha von Suttner, 1886

Bertha est née en 1843 dans une famille de la noblesse. Orpheline de père, elle est élevée à Vienne par une mère ambitieuse. Elle reçoit une éducation soignée, qui a le mérite d'en faire une polyglotte et de lui donner l'aisance qui lui permettra de fréquenter des hommes politiques au plus haut niveau. Mais sa mère dilapide sa fortune au jeu, et la jeune fille s'engage comme éducatrice dans une famille amie. Elle épouse bientôt le fils aîné : mariage d'amour qui ne se démentira jamais, mais elle n'aura pas d'enfants.

Le jeune ménage a peu de moyens. Bertha écrit des feuilletons sentimentaux pour gagner quelque argent. Mais à 43 ans, en 1886, elle publie, sans nom d'auteur (un prénom féminin lui aurait fait du tort !) une analyse critique de la société et de son évolution. Elle s'y affirme déjà pacifiste et féministe : tout ce qui est jeu de forces, volonté de puissance entre les hommes et les nations, lui fait peur.

A bas les armes

La même année, au cours d'un bref séjour à Paris, elle apprend qu'il existe à Londres une Association internationale pour la paix et l'arbitrage entre les nations. Cette découverte l'électrise. Elle trouve là et pour le reste de sa vie le terrain où faire mûrir sa pensée, utiliser ses dons de journaliste, exercer une activité politique et, avec des hommes qui deviendront ses amis, travailler à ce qu'elle espère être la réalisation de son idéal. Elle écrit tout de suite, au service de la « cause », un roman décrivant comment une femme vit la guerre qui lui prend son mari et ses fils : « Die Waffen nieder ! » (A bas les armes). Il fera le tour du monde et lui vaudra une célébrité internationale.

Dans cette dernière décennie du XIXe siècle, le sort de l'Europe semble être entre les mains des empereurs Guillaume II et François-Joseph et du tsar Nicolas II. Aux yeux de Bertha, il est bien plutôt entre les mains des ministres de la guerre, des grands états-majors et des fabricants d'armes. Ce sont eux qui cultivent le militarisme, la course aux armements, le surarmement, en répandant l'idée que le pays est menacé par ses voisins. Il faut du courage pour faire entendre un autre son de cloche. Surtout si l'on est une femme, à une époque où les Autrichiennes n'ont même pas le droit de faire partie d'une association à but politique.

Mais rien n'arrête Bertha. Pendant vingt ans, elle va infatigablement écrire, voyager, parler pour dénoncer les périls qui menacent l'Europe (et le monde, mais elle ne le sait pas encore...). Mais aussi pour mener une action positive : elle croit que le recours aux procédures arbitrales peut remplacer les relations de forces et par conséquent le recours aux armements et à la guerre ; elle travaille à l'internationalisation des efforts pour la paix, clef de leur succès ; elle suscite la formation en Autriche, en Allemagne, en Italie, d'associations pour la paix, rattachées à la ligue internationale de Londres ; elle met sur pied une section autrichienne de l'Union interparlementaire ; elle participe activement aux congrès internationaux pour la paix ; elle fait de longues tournées de conférences en Europe et jusqu'aux Etats-Unis, par deux fois, où elle rencontre le président Théodore Roosevelt.

La paix par le droit et la justice

Deux des grands moments de sa vie, ce sont les deux Conférences de La Haye. Elle arrive à la première en 1889 pleine d'espoir : la Conférence n'a-t-elle pas été convoquée à la suggestion personnelle du tsar et dans le but d'unir les Etats dans la lutte pour la paix, la paix par le droit et la justice ? Mais le tribunal issu de cette rencontre n'aura pas de pouvoirs. Et à la seconde Conférence (1907), les gouvernements se contentent de réglementer le droit de la guerre.

Observatrice avertie de la vie politique, elle voit avec angoisse le gonflement des budgets militaires. Socialiste de sympathie, elle est déçue que les socio-démocrates allemands et autrichiens ne s'y opposent pas. Elle met sa confiance dans quelques hommes engagés — politiciens, écrivains, journalistes — avec qui elle entretient une vaste correspondance. Parmi ceux-ci, il faut mentionner Alfred Nobel. Toute jeune elle a travaillé quelque temps chez lui à Paris, et une amitié durable est née entre eux. Lorsque Nobel lui parle de son testament, de sa volonté que sa fortune soit utilisée pour l'avancement de la paix par la culture et la science, elle lui suggère d'ajouter un prix qui récompense le travail pour la paix. Ce prix sera décerné pour la première fois en 1901 à son ami Frédéric Passy et à Henry Dunant. Elle le recevra en 1905.

Elle meurt en juin 1914. Presque jusqu'au dernier jour, elle écrit, notamment pour dénoncer la guerre aérienne, qu'on voit poindre à l'horizon, et travaille à la préparation d'un congrès de la paix qui devait se tenir à Vienne au cours de cette année néfaste.●

Perle Bugnion-Secretan

[1] Fischer Taschenbuch Verlag, Francfort-sur-le Main.

Profession de foi de B. von Suttner (1912)

Pour Bertha von Suttner, le pacifisme doit être traité comme une science s'appuyant sur l'histoire, la sociologie, l'économie, la philosophie morale. Elle résume ainsi ses convictions :

— le développement de la culture fait reculer les forces brutales

— les peuples seront écrasés par le coût des armements, qui déjà les oppresse

— on peut établir des relations de droit entre les Etats comme entre les individus

— l'interdépendance économique et la communauté d'intérêts se développeront tellement entre les Etats qu'il ne sera plus avantageux de faire la guerre

— l'organisation du monde en fédération d'Etats augmentera dans une mesure insoupçonnée jusqu'à maintenant le niveau de vie sur le plan matériel et moral.

Bertha von Suttner n'a jamais douté que la paix l'emportera un jour sur la guerre ; elle reconnaît seulement qu'elle s'est trompée sur le temps qu'il faudra pour que soit gagnée la lutte pour la paix.